

Les Émirats arabes unis se tournent vers la culture française

*Jean-Robert Pitte**

Depuis quelque temps, les Français sont bien surpris de découvrir qu'à deux pas de l'Iran des mollahs et de la très wahhabite Arabie saoudite se niche sur la côte occidentale du golfe Persique un petit pays arabe qui est en train d'inventer un modèle de développement économique, politique et culturel fort différent de celui de ses voisins, y compris les plus ouverts comme le Qatar, Bahreïn, le Koweït ou Oman. Ce sont les Émirats arabes unis, une fédération de sept émirats (Abu Dhabi, Dubaï, Sharjah, Umm al-Qaiwain, Ajman, Fujairah, Ras al-Khaimah) créée en 1971-1972 sous l'impulsion de Cheikh Zayed bin Sultan al-Nahyân, sultan d'Abu Dhabi de 1966, date de la déposition de son frère Cheikh Shakhbût, jusqu'à sa mort en 2004.

Paris-Sorbonne invitée à s'implanter aux Émirats

Je voudrais brièvement conter l'aventure qui est arrivée dans ce pays à l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV) invitée à s'implanter à Abu Dhabi, précédant de peu une autre institution culturelle française de grande notoriété, le Louvre, et donner quelques clés d'explication de ces choix d'apparence surprenants dans cette partie du monde. Tout commence au printemps 2005 par une invitation de l'ambassadeur des Émirats en France à visiter les établissements d'enseignement supérieur de son pays, voyage-éclair qui a permis de constater que, à côté de leur développement économique, les Émirats misent également sur l'éducation de

* Ancien président de l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV), membre de l'Institut des sciences morales et politiques.

leur jeunesse et sur l'ouverture internationale. Diverses universités technologiques, l'American University et le Knowledge Village de Dubaï, l'impressionnant campus de l'université de Sharjah et l'American University de ce même émirat témoignent des investissements colossaux qui ont été réalisés en la matière par les trois principaux émirats et par la Fédération. Point commun de tous ces établissements : ils sont surtout spécialisés dans les domaines du commerce, de la gestion, de l'ingénierie, de la communication et de l'informatique. La médecine, les sciences fondamentales et surtout les sciences humaines sont largement absentes de cursus orientés vers les besoins immédiats de la croissance des entreprises implantées dans le pays. Les professions subalternes ou pour lesquelles les Émiriens ne possèdent pas encore les compétences sont exercées par les immigrés qui représentent plus des trois quarts de la population d'un pays peuplé de 3 à 6 millions d'habitants selon les estimations.

Peu de mois après, l'ambassade émirienne me fait part de manière discrète du souhait de son gouvernement de voir « la Sorbonne » s'implanter à Abu Dhabi. Si j'utilise des guillemets pour désigner mon université, c'est que, comme chacun le sait, la Sorbonne n'est qu'un bâtiment et non pas un établissement d'enseignement supérieur. Sur les huit universités parisiennes, trois utilisent le mot Sorbonne dans leur dénomination officielle : Panthéon-Sorbonne (Paris-I), La Sorbonne Nouvelle (Paris-III), Paris-Sorbonne (Paris-IV). Il est vrai que beaucoup de professeurs des universités parisiennes utilisent sur leurs cartes de visite ou sur leurs publications le titre de « Professeur à la Sorbonne » et que le grand public ou la presse ont beaucoup de mal à comprendre le maquis des appellations universitaires parisiennes. Une université s'appelant « Paris-Sorbonne » et dont le siège se situe dans le bâtiment de la Sorbonne, à l'ombre de la chapelle de Richelieu, est donc tout simplement la Sorbonne et les démentis n'y font rien. Si j'expose cette ambiguïté qui crée parfois des tensions entre universités parisiennes, c'est que j'ai pensé en 2005 qu'Abu Dhabi voulait tout simplement « s'offrir » la Sorbonne, ce que n'ont pas manqué de souligner les détracteurs du projet, en particulier au sein de l'université Paris-Sorbonne. Je m'apprêtais à vendre les bijoux de famille, notre droit d'aînesse pour un plat de lentilles et je passe sur les propos diffamatoires ou racistes. En réalité, outre le prestige attaché au nom de l'une des plus anciennes universités du monde, ce qui intéresse les Émirats, Abu Dhabi en particulier, et je m'en aperçois très vite, c'est l'enseignement des humanités (lettres, langues, sciences humaines, y compris droit et économie) en langue française. Et, de fait, les négociations menées dans le courant de l'été 2005 aboutissent très vite à un projet de contrat inespéré pour une université française. Informés le moment venu, notre ministère de tutelle (Éducation nationale, Enseignement supérieur et recherche) et le ministère des Affaires étrangères donnent leur plein aval à une coopération aussi fructueuse qu'audacieuse. Que Paris-Sorbonne ne soit pas toute la Sorbonne, c'est une évidence, qu'elle

regroupe une partie non négligeable des humanités de Paris centre, ce n'est pas niabla, qu'elle n'enseigne ni le droit, ni l'économie et la gestion, c'est la raison pour laquelle elle s'est associée à l'université Paris-Descartes (Paris-V) pour que ces disciplines puissent être enseignées à Abu Dhabi.

Le projet de contrat est voté à une large majorité par le conseil d'administration de Paris-Sorbonne en octobre 2005, après que tous les cadres enseignants et administratifs de l'université ont été informés dès le retour des vacances d'été et qu'un débat a eu lieu. La signature officielle dudit contrat a lieu le 19 février 2006, entre l'université Paris-Sorbonne et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique des Émirats arabes unis, en présence du prince héritier d'Abu Dhabi, Cheikh Mohammed bin Zayed al-Nahyân, et de Gilles de Robien, alors ministre français de l'Éducation nationale.

Un contrat audacieux et avantageux pour les deux parties

Certaines des dispositions du contrat méritent d'être reproduite ici, tant elles sont originales et sans aucune ambiguïté :

Préalablement aux présentes, il est exposé ce qui suit :

La Sorbonne créée au XIII^e siècle est une université française de réputation internationale, spécialisée dans l'enseignement des lettres, des sciences humaines et des sciences sociales, souhaitant contribuer à l'avancement de la connaissance dans le monde entier.

Le Ministry of Higher Education est un ministère fédéral des Émirats arabes unis souhaitant développer un enseignement supérieur de haut niveau à Abu Dhabi, et en particulier une université de langue française.

Les Parties se sont rapprochées afin de développer un partenariat permettant l'implantation d'enseignements et la délivrance de diplômes nationaux français habilités à l'Université Paris-Sorbonne.

Parmi les dispositions du contrat, relevons les points essentiels :

L'Université sera l'unique implantation de l'Université Paris-Sorbonne au Proche et Moyen-Orient dans le domaine pédagogique en formation initiale.

[...]

Les infrastructures [...] seront exclusivement financées par le Ministry of Higher Education [...] en particulier un bâtiment d'une capacité d'accueil de 1 500 étudiants... une bibliothèque de 50 000 volumes... une résidence universitaire...

[...]

L'Université sera dotée d'un Conseil de direction... composé de trois membres émiriens désignés par le Ministry of Higher Education et de trois membres français dont le Président de Paris-Sorbonne. Le Président de Paris-Sorbonne détiendra

également le mandat de Président du Conseil de direction... Aucune décision du Conseil de direction ne pourra être adoptée sans le vote favorable du Président du Conseil de direction.

[...]

La Direction des Études est composée d'un Directeur français et d'un directeur adjoint émirien... La Direction de la gestion est composée d'un Directeur français et d'un Directeur adjoint émirien.

[...]

Les modalités de l'enseignement dispensé à l'Université seront conformes au système LMD (Licence Master Doctorat) selon les modalités approuvées par les instances de Paris-Sorbonne... Les crédits ECTS (European Credits Transfer System) acquis par les étudiants... seront transférables en France et dans l'espace européen d'enseignement supérieur dans les conditions prévues par la réglementation européenne. Ce système favorisera la mobilité des étudiants et permettra une meilleure reconnaissance des diplômés au niveau international sur le marché du travail.

[...]

Les modalités de contrôle de connaissance sont identiques à celles qui sont en vigueur à Paris-Sorbonne.

Les formations proposées à l'Université auront pour ligne directrice le souci constant de ne pas séparer l'enrichissement de l'esprit humain des nécessités liées à l'insertion professionnelle.

[...]

Tous les cours seront dispensés en français et les contrôles des connaissances se dérouleront également en français.

[...]

L'intégralité des cours sera dispensée par des enseignants-chercheurs de Paris-Sorbonne expatriés pour quelques semaines ou quelques mois aux Émirats arabes unis en fonction du nombre de cours dispensés et ce aux frais du Ministry of Higher Education.

Chacune des formations sera coordonnée par un Professeur ou un Maître de conférences qui assurera également un certain nombre de cours et sera expatrié pour une période d'au moins deux semestres.

[...]

L'Université sera un établissement d'enseignement supérieur laïc et mixte conformément à la tradition républicaine française. La candidature de tous les postulants à une inscription sera examinée quels que soient leur nationalité, leur sexe ou leur religion.

[...]

Les droits d'inscription de tout étudiant sont fixés par le Conseil de direction... Chaque année 15 % des sommes reçues par l'Université au titre des frais d'inscription

de chaque semestre seront reversées à Paris-Sorbonne... Un système de bourses permettra aux étudiants de l'Université n'ayant pas les moyens financiers de régler l'inscription de suivre la scolarité.

Sans détailler les conditions matérielles très avantageuses des professeurs français expatriés pour un long séjour ou pour de courtes missions, les citations qui précèdent, extraites du contrat, démontrent combien cet accord est exceptionnel sur le plan intellectuel, culturel, financier également. Il donne toutes les garanties d'indépendance à une université française sans que celle-ci prenne le moindre risque financier mais, au contraire, qu'elle abonde ses ressources propres à partir de ses richesses intellectuelles, chose quasiment impossible en France. Il témoigne d'une grande ouverture de la part du gouvernement des Émirats, mais il implique en contrepartie de l'inventivité et un élan de générosité de la part de Paris-Sorbonne. Paradoxalement, l'engagement s'est révélé plus entier et enthousiaste du côté émirien que du côté français, tant les communautés universitaires françaises sont frileuses, méfiantes, peu tournées vers l'innovation et l'ouverture internationale. Heureusement, le contrat a pu être voté par le conseil d'administration de Paris-Sorbonne, officiellement signé et a pu entrer en vigueur à la rentrée 2006. Beaucoup d'enseignants arrivés réticents à Abu Dhabi reviennent en général de leur séjour conquis et désireux de repartir. Il est vrai que les conditions d'enseignement sont excellentes, les étudiants très motivés et les compensations financières non négligeables.

Un campus francophone en plein essor

Trois ans après l'ouverture, ce sont plus de 400 étudiants qui étudient sur le campus provisoire de Paris-Sorbonne Abu Dhabi. Une centaine, surtout émiriens, apprend le français de manière intensive, à raison de quatre à six heures de cours par jour. Au cours des deux premières années de fonctionnement, la plupart de ceux qui ont suivi ce cycle de français langue étrangère ont acquis un niveau suffisant pour suivre l'année suivante les enseignements de première année de licence. Les étudiants sont d'environ quarante nationalités différentes : un tiers sont des Émiriens, un autre tiers sont originaires de tous les pays du Proche et Moyen-Orient, 10 à 15 % sont français, certains enfants d'expatriés travaillant dans la région, d'autres venus directement de Paris-Sorbonne, avec des bourses, tentés par une expérience enrichissante outre-mer. Les autres viennent du reste de la planète, ce qui permet un brassage culturel intense autour de la langue française et des humanités, tant sur le campus que dans les résidences universitaires situées en ville. Le contrat prévoit d'atteindre 1 500 étudiants en quelques années, mais davantage en cas de demande forte. Un immense campus, remarquable par son architecture et son équipement, est en construction dans l'île d'Al Reem, située devant

le centre de la capitale, entre celle-ci et l'île Saadiyat qui accueillera les différents musées et les grands équipements culturels programmés, parmi lesquels un opéra.

L'histoire, l'histoire de l'art et l'archéologie, la géographie et l'aménagement, la littérature, les langues et civilisations étrangères (anglais, allemand, espagnol) appliquées aux affaires, la philosophie et la sociologie, l'information et la communication, le droit, l'économie et les sciences politiques sont enseignés en français à des étudiants majoritairement venus de pays arabes et musulmans, mais aussi d'autres aires culturelles. L'intérêt des entreprises émiriennes et multinationales pour un tel établissement s'est aussitôt manifesté par des soutiens prodigués sous la forme de bourses destinées à des étudiants étrangers et venant s'ajouter à celles qui sont prises en charge par le gouvernement des Émirats. Chacun est conscient, en effet, aux Émirats de l'importance pour ce pays d'appuyer son développement économique à venir sur une ouverture culturelle maximale et donc sur le plurilinguisme.

Une telle démarche est originale et même unique dans la péninsule Arabique. Le Qatar ou le Koweït ont des projets semblables, mais davantage tournés vers les sciences appliquées et la formation militaire (Saint-Cyr au Qatar, par exemple). L'audace du projet émirien tient au choix d'un enseignement dans le champ des humanités à la manière française ou occidentale, c'est-à-dire reposant sur l'apprentissage de l'esprit critique, de la liberté de pensée et de la rigueur intellectuelle qui permet de se forger une opinion et de conduire à l'action. De même en est-il pour le Louvre d'Abu Dhabi et pour le musée Guggenheim qui doivent ouvrir en 2012 et exposer des œuvres de toutes les époques, sans plus de censure que dans le choix des 50 000 livres de la bibliothèque de Paris-Sorbonne Abu Dhabi. Quel plus bel apprentissage de la liberté de penser et d'interpréter la condition humaine et le monde qu'une œuvre d'art ? Une émission *Capital* sur la chaîne de télévision M6 montrait une étudiante émirienne de Paris-Sorbonne Abu Dhabi exposant avec émotion devant la caméra les horizons nouveaux que *Madame Bovary* lui avait fait découvrir. Elle expliquait ensuite chez elle et devant ses parents, dans un impeccable français, qu'elle espérait grâce à son diplôme travailler et contribuer à la modernisation de son pays. Nul doute qu'ici comme ailleurs en d'autres périodes de l'histoire, et sans doute plus qu'ailleurs, les femmes ont un rôle majeur à jouer dans l'évolution de la société, ce qui passe par leur accès à l'enseignement supérieur. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à Paris-Sorbonne Abu Dhabi (60 % environ). Alors que la séparation des garçons et des filles est totale dans les établissements primaires, secondaires et supérieurs, le campus de la Sorbonne d'Abu Dhabi est aussi un laboratoire réussi de la mixité. La laïcité, inscrite dans le contrat, implique qu'il n'existe pas de salle de prière sur le campus, ce qui n'interdit pas aux élèves musulmans de prier aux heures officielles. Le respect de ceux-ci a entraîné, bien entendu, la règle selon laquelle on ne mange pas de jour et en public sur le campus pendant le ramadan.

Dans cette aire géographique, seuls Israël et le Liban, dans une moindre mesure et davantage naguère qu'aujourd'hui, la Turquie, la Syrie et l'Égypte ont joué une carte comparable. C'est évidemment la seule qui permette d'éviter la fatalité du choc des civilisations, de l'enfermement dans le fanatisme et le sectarisme. Le risque a toujours existé et existe encore pour toutes les cultures, toutes les religions, toutes les civilisations. Pour des raisons multiples et bien connues, celui-ci est très grand aujourd'hui dans l'aire musulmane dont certains groupes – minoritaires, mais très actifs – privilégient une interprétation littérale et dure des textes fondateurs de l'islam. L'islamisme, version intégriste de l'islam, conduit hélas à des raidissements et à des violences qui rencontrent aujourd'hui un grand succès, tout spécialement chez des jeunes peu éduqués et dans les pays en guerre. C'est pourquoi l'expérience de Paris-Sorbonne Abu Dhabi apparaît comme un antidote modeste mais courageux à de telles dérives, une belle réponse aux slogans mortifères de certains mollahs iraniens, d'Al-Qaïda, des talibans afghans, des dirigeants du Hamas, du Hezbollah ou des Frères musulmans.

Quel but poursuivent les Émirats ?

La question qui se pose est celle de comprendre pourquoi les Émirats arabes unis ont conçu un projet aussi visionnaire. La réponse est à rechercher dans les choix politiques et culturels du fondateur de la Fédération, Cheikh Zayed. Celui-ci, issu d'une dynastie bédouine respectée dans l'est de la péninsule Arabique, était doté d'une véritable vision pour l'avenir de son pays. Les tribus d'Abu Dhabi suivent majoritairement la voie sunnite chaféite, c'est-à-dire l'une des mouvances les plus ouvertes de l'islam, choix qui n'est pas étranger à la position côtière de l'émirat et de ses voisins qui ont longtemps pratiqué le commerce des perles et des épices, ainsi que le brassage démographique et culturel avec les mondes persan et indien. Il est rare que les commerçants tombent dans le fanatisme, si néfaste aux affaires. Je tiens d'un témoignage direct que Cheikh Zayed a très tôt pensé que les immenses richesses qui affluaient dans son pays du fait de la manne pétrolière devaient permettre à son émirat, comme aux six voisins qu'il était parvenu à fédérer, de jouer un rôle important dans cette région du globe et dans le monde. Pour lui, la puissance économique liée à la capacité d'investissement ne pouvait être durable qu'accompagnée d'un véritable rayonnement politique et culturel. Et ceci ne pouvait se réaliser que grâce à l'éducation la plus poussée et la plus internationale possible de la jeunesse, tant des garçons que des filles. Il ne pouvait être question de demeurer exclusivement dans le « Lac britannique » ou même sous le parapluie américain et donc dans une conception arabo-anglo-saxonne du monde. Il croyait beaucoup au plurilinguisme et prônait le respect de toutes les religions et de toutes les cultures. Un exemple : c'est lui-même qui avait offert un

terrain afin qu'une église catholique fût construite. Un certain nombre de Juifs sont implantés aux Émirats dans divers secteurs de l'activité du pays.

L'un des proches de Cheikh Zayed a bien décrit l'empreinte qu'il a souhaité imprimer à son pays¹ :

La possibilité qui nous est donnée de poursuivre des études supérieures nous permettra également de participer davantage aux affaires du monde arabe, d'influencer la politique et de modifier la vie des habitants du Moyen-Orient... Atteindre des niveaux élevés d'instruction nous permettra de relever les défis posés dans le cadre de nos relations avec des pays et des partenaires au Moyen-Orient et dans le monde... Dans le futur, nous ne devons plus n'être que de simples bailleurs de fonds, notre rôle doit aller bien au-delà. Nous devons être acceptés pour ce que nous avons à offrir, en tant que partenaires égaux dans le processus de prise de décision plutôt que d'être simplement relégués à n'être que des pourvoyeurs d'argent. Nos dirigeants et nos intellectuels peuvent apporter beaucoup. Ils doivent être acceptés en fonction de leurs compétences, de leur sagesse et de leur habileté. L'éducation nous permettra d'accéder au rang que nous méritons réellement... Notre société est aujourd'hui cosmopolite. Des personnes de différentes races, couleurs et croyances travaillent et vivent côte à côte. Nous devons respecter les croyances et les désirs des autres, tolérer les différentes cultures et nationalités, et être plus ouverts à la diversité.

Plaise au Ciel que de tels propos soient un jour publiés dans tous les pays du Proche et du Moyen-Orient ! On le comprend, les Émirats ne manquent ni d'ambition économique et politique, ni d'un large esprit d'ouverture sur le monde. La coopération entre les Émirats et la France revêt des aspects multiples : achats massifs de matériels militaires (avions et chars en particulier), d'Airbus, de divers biens et services, implantation d'une base militaire française, de la Sorbonne et du Louvre. Peu de pays non francophones se sont ainsi tournés vers la France. C'est une chance extraordinaire pour notre pays. C'est aussi le signe que les Émirats, Abu Dhabi singulièrement, constituent désormais un laboratoire d'une nouvelle conception de la coopération internationale dans cette région du monde qui demeure, hélas, une poudrière. Que le projet émirien réussisse et il pourra être contagieux, démontrant ainsi que le pire n'est jamais sûr.

1. Mohammed AL FAHIM, *De la pauvreté à la richesse. L'histoire d'Abou Dhabi*, Gulf Book Center, Dubaï, 1999, p. 230-231.